

Appel...

Quelques notes prises à Bouxières, où,
le samedi 22 janvier 2000, nous avons relu
cet appel qui nous est adressé... ¹

Nouvelle rencontre en ce samedi 22 janvier chez Christiane et Jacques, en des lieux désormais familiers. Le regard retrouve les icônes avec lesquelles nous avons rendez-vous, et aussi les photos qui se multiplient, souvenir d'autres rencontres et témoignage de notre communion avec d'autres groupes de mémorisation de la Parole...

Chacun prend place autour de la table, laissant entre nous des chaises libres pour accueillir celui ou celle qui viendra peut-être, qui n'a pas fait signe, et que nous espérons toujours.

L'heure est venue de commencer. Pour donner le signal, avant d'invoquer, comme de coutume, "le roi céleste, le Paraclet", Béatrice nous propose d'écouter — en écho à la rencontre de décembre — la sonnerie des trompettes du Jubilé, telle qu'on peut l'entendre à Lourdes et à Rome...

Puis, comme annoncé, nous mémorisons les quatre premiers versets du chapitre 43 d'Isaïe :

*"Et maintenant, ainsi parle le Seigneur,
celui qui t'a créé Jacob et qui t'a modelé, Israël,
ne crains pas, car je t'ai racheté,
je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi..."*

¹ Notes publiées dans la *Lettre des Maisons de la Parole*, mars 2000.

Après cette "première lecture", nous chantons l'évangile de Marc que la liturgie occidentale nous proposera le lendemain, au 3^e dimanche du temps ordinaire :

Le texte nous indique tout d'abord que "*Yohânân a été livré*". Un temps s'achève, celui qu'évoquent "*Les leçons des Pères*" : "Moïse a reçu la Loi du Sinaï, puis il l'a transmise..." Le temps qui commence est à la fois en continuité et en rupture avec ce temps-là.

Continuité, car Dieu a encore besoin des hommes pour transmettre sa Parole. C'est une "chaîne de transmission" qui doit allier fidélité à la source et sens de l'actualisation. Jésus lui-même naît au sein de cette chaîne (et valide tout ce que les prophètes ont enseigné).

Mais il y a aussi rupture, car les responsables "officiels" de la transmission se sont montrés défaillants : "*Yohânân a été livré*", "Dieu (qui) fait grâce" a été trahi... Jésus va donc appeler à *faire-retour* et, pour porter l'annonce, il va initier de nouveaux transmetteurs.

L'évangile de Jean, lu le dimanche précédent, nous suggère qu'il les choisit dans la mouvance de Yohânân. L'appel de Jésus les trouve donc à un moment charnière : déjà préparés par la lignée spirituelle dans laquelle ils se situent; et pourtant encore partiellement inconscients de ce que va les amener à vivre ce désir qui les a poussés à écouter Yohânân.

*"Et passant au bord de la mer de Galilée,
il a vu Shim'on et Andreas, le frère de Shim'on..."*

Jésus-Christ "**passé**". C'est le début d'un cheminement qui conduira jusqu'à Jérusalem. Le verbe semble banal : il évoque tout le parcours du peuple "hébreu", peuple de "passants". Et Jésus-Christ se révèle ici le "passeur" : il vient nous inviter à "passer" de la vie morte à la vie divine. Sans reprendre tout le parcours, on notera le premier emploi du verbe dans la Bible grecque. Au premier livre de Samuel, au ch. 16:8-10, on "*fait-passer*" devant Samuel les fils de Jessé, car, Dieu lui a dit :

*j'ai vu parmi ses fils **quelqu'un** ... pour moi .*

Presque au terme de l'évangile de Marc, nous retrouverons ce verbe (et aussi le nom de Shim'on). A nouveau, deux chemins se croisent et dessinent une rencontre possible, un appel :

Mc 15: 21 *Et ils requièrent un **passant**
- **Shim'on** de Cyrène, qui venait des champs,
le père d'Alexandros et de Rufus -
pour qu'il soulève sa croix.*

Jésus passe "*au **bord de la mer de Galilée***".

Comme souvent dans l'Ecriture, "le lieu géographique" évoque un "lieu spirituel". L'appel des premiers disciples se situe au bord de l'élément liquide, éminemment ambigu. Informé, il évoque — comme la ténèbre sur un autre plan — le chaos originel, le premier état de la création. En ce sens, c'est un lieu de fécondité, nullement négatif... mais inaccompli. Et — comme nous le rappelle le Déluge — dans un deuxième temps, il peut manifester une régression. Sous ce second aspect, il évoque des forces obscures et la mort même.

Ce sont ces "eaux mortes" que le Christ, lors de son Baptême, est venu purifier et animer, comme on l'a rappelé. Reprenant l'œuvre de création, il vient tirer de ces eaux ses premiers disciples, pour en faire à leur tour des "pêcheurs d'hommes". On a donc évoqué ici avec justesse l'image d'un scénario de naissance : l'embryon quittant les eaux utérines...

Au début de l'évangile nous trouvons à plusieurs reprises associés "la mer" et "la foule". Toutes deux évoquent le grouillement de la vie au jour cinquième, mais un grouillement encore informe, anonyme. L'appel à naître est aussi appel à trouver notre véritable nom, "le nom nouveau que nul ne connaît".

Le "**bord de la mer**", c'est le lieu limite entre la mer et la terre fertile, le lieu du "passage" de l'un à l'autre. Le lieu "charnière" évoqué plus haut où se poursuit le travail de "séparation" inauguré lors de la création. Il n'est donc pas étonnant que ce soit le lieu où Jésus Christ parle à "la foule". Il parle "en comparaisons" à ceux qui "étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger" et se situaient donc encore en deçà de la naissance, en "dehors" de la maison où il nous invite à entrer.

*"Il a **vu**..."*

Le regard du Seigneur est créateur et sauveur. On se rappelle Genèse 1 : "*Dieu a **vu** la Lumière*" du jour un; et Exode 3 : 7, Dieu "*a **vu** la misère de (son) peuple en Egypte*". Etre "**vu**" de Lui me révèle ce que je suis : enfant de Celui qu'un jour je **verrai** face à face. Ce regard est le premier moment d'un appel peut-être attendu depuis longtemps. Alors tout devient autre chez l'appelé. Il accepte d'embrasser une alliance avec le Seigneur, un devenir autre.

Shim'on et Andreas sont de bons professionnels, qui connaissent les habitudes de la faune qu'ils doivent capturer : "(ce) dont grouillent les eaux pour leur espèce". Et cette qualité sera précieuse pour les "pêcheurs d'hommes" que Jésus Christ les invite à devenir. Déjà, Jonas (que la liturgie occidentale nous propose comme première lecture de ce même dimanche) avait été invité à "se faire poisson" pour devenir un bon "pêcheur d'hommes".

Mais ce sont des "isolés", non pleinement intégrés dans une communauté. Cet "*épervier*" qu'ils "jettent en rond" est bien sûr leur gagne-pain. Mais il nous dit plus : manié par un seul homme, c'est l'outil d'un pêcheur autonome. Sous le regard du Christ, ils laissent-là leur indépendance, pour se mettre à la suite du maître, pour "l'écouter" pleinement, c'est-à-dire lui obéir.

Mc 1:19 *Et avançant un peu,
il a vu Ya'aqob fils de Zabdaï et Yohânân son frère;
et eux (étaient) dans la barque arrangeant les filets.*

Nous sommes toujours "au bord de la mer de Galilée", et nous avons encore affaire à des pêcheurs. Toutefois le texte nous suggère qu'un pas a déjà été fait et qu'en voici un autre : nous avançons un peu dans le travail de séparation.

Ces pêcheurs-ci ont un père : ils sont situés par rapport à une origine. D'autre part, ils sont dans une **barque** : un milieu communautaire bien organisé, comme le suggèrent "les **filets**". A la différence de l'épervier, ceux qu'évoquent le terme utilisé sont faits pour être maniés par plusieurs personnes, ensemble.

Qu'est-ce donc qui structure ce milieu ? Le rapport au "père" déjà indiqué, mais aussi au "**salaire**". L'un et l'autre vont sans doute ensemble, puisque le nom du père évoque un "cadeau".

Cette communauté bien réglée où les liens affectifs ont leur contrepartie d'avantages matériels, le regard du Christ va inviter nos deux pêcheurs à la quitter pour une "petite-barque" (Mc 3:9). Ils sont invités à purifier leurs attachements, leurs relations affectives, à entrer dans la gratuité. Suivre le Christ, c'est entrer dans une alliance de **grâce** avec Dieu.

Le début du texte évoquait discrètement l'arrestation de **Yohânân** : les hommes ont emprisonné la « **grâce de Dieu** ». La fin du texte nous présente un autre Yohânân : la grâce de Dieu ne se laisse pas vaincre par la mauvaise volonté de l'homme, elle est toujours là qui nous invite.

Cela nous incite à regarder de plus près les autres noms :

- Dans ***Shim'on***, nous retrouvons la racine ***Shem'a***, écouter : Simon est l'homme de l'écoute attentive, c'est-à-dire de l'obéissance; c'est seulement dans la mesure où il écoute Dieu qu'il pourra être écouté à son tour.
- ***Andreas***, son frère a un nom grec (qui vient de *anèr*, *andros* l'homme viril; l'équivalent hébreu serait *zakhar* ; une racine qui signifie à la fois "mâle" et "se souvenir"). Le verbe évoqué par ce nom est "*andrizô*" : tenir-bon². André est donc l'homme qui ne se contente pas d'écouter, mais qui garde en mémoire et trouve dans cette mémoire le courage de "tenir".

² On y reviendra plus en détail dans une note annexe, p. 17.

- Avec *Ya‘aqob* nous retrouvons un nom hébreu (il y a en filigrane toute l'histoire du patriarche Jacob). La racine est complexe : elle évoque le fait de mener les choses jusqu'à la fin, mais aussi de ruser et de supplanter. Jacob est plein de décision, c'est un "talonneur" : il veut la vie... mais cette volonté a besoin d'être "redressée" par Dieu (comme Jacob doit devenir Israël) et tempérée par une autre prise de conscience.
- *Yohânân*, autre nom hébreu, signifie comme on l'a déjà dit "Dieu fait grâce". En effet, le disciple accompli est ce qu'il est par la grâce de Dieu, toujours offerte et gratuitement donnée.

Chacun reprend la qualité du précédent pour la mener plus loin. Ces quatre noms ne dessineraient-ils pas le **portrait de l'appreneur**, de tout disciple authentique ? Il doit écouter/obéir, tenir-bon/ garder, faire ... et enfin reconnaître que "tout est grâce".

L'évangile du dimanche suivant nous montrera les quatre qui, suivant Jésus, entrent à Capharnaüm. Ils quittent le bord de la mer, la foule, l'enseignement par comparaisons, et entrent dans la synagogue, tentant de renouer la première chaîne de transmission dont il a été question plus haut. Celui qui vient donner la vie, donner sa vie y est reçu comme menaçant : *Es-tu venu nous perdre ?*

Encore un dimanche et nous verrons les disciples, suivant Jésus plus loin, quitter la synagogue — comme tout à l'heure ils ont quitté la barque — et entrer dans "la maison". Ils entrent, et là, "à ses appreneurs à lui, (Jésus) déchiffre tout", tandis que restent "dehors" ceux qui ne sont pas prêts au questionnement... qui remet en question.

Après "le bord de la mer", après "la maison", le cheminement du Christ vers Jérusalem nous fera découvrir un troisième lieu, un troisième mode d'enseignement : "la route" ³.

*Et il a commencé à leur enseigner
que le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup
et être rejeté par les anciens et les chefs-des-prêtres et les scribes
et être tué et après trois jours se relever.
Et il disait la Parole ouvertement. (Mc 8:31-32)*

Mais ce samedi, pour notre essai de lecture, nous en restions au début du cheminement : au bord de la mer. C'est vraiment le lieu de l'appel, puisque le texte de Marc nous y ramène :

Mc 2:13 *Et il est sorti de nouveau **au bord de la mer**
et toute la **foule** venait auprès de lui
et il les enseignait.*

Mc 2:14 *Et, **passant**,
il a vu Lévi, fils de Halphai, assis à l'octroi
et il lui dit : *Suis-moi !*
et, se levant, il l'a suivi.*

C'est le cinquième disciple de la première étape. Les "formules" utilisées par l'évangéliste nous suggèrent un lien précis avec les appels précédents : il s'agit bien d'une progression dans l'appel qui nous est adressé.

Celui-ci se nomme Lévi. Il appartient donc à la tribu "sacerdotale", consacrée au culte et à l'enseignement de la Loi (Dt 33:10)⁴, celle qui doit vivre de l'autel et pour l'autel. Or il est "assis", bien installé, "à l'octroi", à la limite. Lui n'est ni pêcheur, ni passant, ni passeur : au contraire, il "collecte".

³ Voir B. FRINKING, *La Parole est tout près de toi*, pp. 139 ss

⁴ *Ils enseignent tes règles à Jacob et ta Torah à Israël;
ils (font monter) le parfum... et mettent l'offrande totale sur ton autel.*

Chez lui, contrairement aux premiers appelés, pas de désir d'autonomie : il travaille pour le compte de l'occupant païen.

1Ma 1:15 ... *désertant l'Alliance sainte,
ils se sont mis au joug des nations
et ils se sont vendus pour faire le mal.*

Lévi devait purifier ses liens affectifs pour le service du Seigneur (Dt 33: 9) et apporter une "offrande totale": or, si le collecteur a bien sacrifié les liens affectifs — tout le monde le méprise — c'est pour obtenir l'argent.

Faisait-il partie de ces publicains qui ont, eux aussi, été touchés par la parole de Yohânân ? Qu'il y ait été préparé ou non, lui aussi, sous le regard de Jésus, laisse là ses "richesses" trompeuses pour s'attacher au Seigneur, acceptant ainsi la pauvreté. Au contraire de l'homme dans la synagogue de Capharnaüm, il a eu foi que Jésus n'était pas venu lui faire perdre quelque chose mais lui donner tout. Avec Paul, il peut dire :

Ph 3: 7 *Mais tout ce qui était pour moi des gains,
je l'ai estimé comme une perte°,
à cause du Messie / Christ.*

Ph 3: 8 *Oui, bien sûr, j'estime que tout est une perte°
à cause de la supériorité
de la connaissance de Messie / Christ Yeshou'a,
mon Seigneur;
à cause de Lui,
j'ai tout perdu° et j'estime tout comme immondices,
afin de gagner Messie / Christ*

Ph 3: 9 *et d'être trouvé en Lui,*

Au-delà de ses premiers pas, le disciple a retrouvé son rôle sacerdotal.

Ce sont des hommes nouveaux qui désormais accompagneront Jésus dans la maison et sur la route. Ayant pris conscience des contraintes auxquelles ils étaient asservis, ils sont prêts à le suivre, sans savoir où. Ils ont trouvé la vraie liberté dans l'obéissance, l'amour vraiment gratuit et non possessif (c'est cela, la chasteté), la vraie richesse dans le détachement (pauvreté). Ils sont devenus autres, Aussi, sur la montagne, à chacun selon son don, selon sa tâche, le Christ donne-t-il un nom.

*Venez derrière-moi
et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.*

Cet appel, il l'adresse à chacun d'entre nous aujourd'hui. L'évangéliste nous a balisé la route : il l'a lui-même empruntée et nous invite à écouter la Parole, à la garder, à la faire... et à répondre par l'action de grâces à la grâce que Dieu nous fait.

Voilà un résumé de notre partage, en ce samedi de janvier. Il s'est poursuivi, sur un autre mode, autour du gâteau et des verres du goûter : que devenaient les uns et les autres ?

Puis est venu le temps de la prière des vêpres du samedi soir, pour nous préparer dans la joie et la reconnaissance à l'eucharistie dominicale. La nappe blanche était mise pour la fête, les bougies ont été allumées tandis que nous chantions la "*Lumière joyeuse*".

Certains devaient rentrer chez eux. Pour les autres ce fut la joie de prolonger autour de la table du dîner les échanges et les rires...

A bientôt, très bientôt : le 25 mars.

Christiane, Claude, Evelyne et Jacques